

Barbentane

Le château d'Andigné



Portail d'entrée du château d'Andigné qui donne accès à la cour d'honneur (XIX^e siècle)

Peu de villages peuvent s'enorgueillir d'avoir possédé plusieurs châteaux sur leur territoire ! Barbentane joue ce tour de force⁽¹⁾, c'est dire toute la richesse de son patrimoine et combien nous pouvons en être fiers. Au fil des siècles nous ne comptons pas moins de sept châteaux dont voici la liste :

1. le splendide château du marquis Puget de Barbentane, dit le château du Marquis, fièrement installé au bas de la rue des Pénitents ;
2. le château d'Andigné, entouré de son grand parc, situé dans le Centre ancien du village ;
3. le château Épiscopal qui jouxtait la tour Anglica et dont il ne reste qu'un pan de mur ;

(1) Barbentane est quand même largement battu par le village d'Agonges dans l'Allier qui, pour 300 habitants, possède 13 châteaux.

4. la Maison des Chevaliers, toujours majestueuse et admirable, face à l'église, sans oublier son aile nord devenue la Maison des Consuls ;
5. le château des Mondragon qui, sous son apparence très modeste, gouverne encore la place du Planet bientôt rebaptisée place Mondragon-du-Planet ;
6. le château de Granrut, inauguré en 1925, bâtiment exceptionnel puisque construit au XX^e siècle, devenu aujourd'hui une école familiale et rurale ;
7. le château de l'Îlon, construit en 1884, disparu en apothéose puisque dynamité vers 1970 lors de l'endiguement du Rhône et de la construction du barrage de Vallabrègues.

A cela, il faut ajouter au moins trois très belles bâtisses qui font honneur au village : la mairie et ses annexes, ancien hôtel particulier des barons de Chabert ; la maison Glénat-Gruzu aux ouvertures admirablement ouvrees qui fait face au monument aux morts ainsi que le Bastidon parfois aussi nommé comme un petit château dans les *Écho de Barbentane* et qui jouxte la salle des fêtes.

Histoire du château



Délimitations approximatives du château et de son parc

Oui, Barbentane a de quoi être fier mais l'historien amateur le serait davantage s'il pouvait disposer pour chacun d'une documentation abondante. Cela a déjà été possible pour le château du Marquis et le château de Granrut. Nous allons tenter aujourd'hui de dresser l'historique du château d'Andigné, belle résidence du terroir.

Le château d'Andigné, parfois nommé le château d'En-haut par les personnes qui ne connaissent pas bien le village, reste assez mystérieux. C'est logique car, bien à l'abri derrière ses hauts murs qui le cachent aux yeux de la population, il est entouré d'un parc d'environ trois hectares. Sa construction remonte probablement aux origines du village, mais son histoire n'est connue que depuis le XV^e siècle.

Outre les évêques puis les archevêques d'Avignon, quelques nobles familles portèrent le titre de "*Seigneur de Barbentane*". Trois d'entre elles sont bien connues, à savoir les *Mondragon*, famille aujourd'hui disparue, les *Robin de Barbentane* et les *Puget de Barbentane* dont les lignées sont toujours présentes⁽²⁾.

La famille Robin de Barbentane.

Il semblerait que le premier résident connu de ce lieu fut Jean de *Caussidière*, citoyen d'Avignon, coseigneur de Barbentane, qui le 21 août 1444 achète une vigne en "*Cadalause*" (Cacalauze de nos jours). Son fils, Jacques de *Caussidière*, âgé et vivant fort modestement, passa un contrat le 4 février 1487 avec Étienne de *Robin* (1460-1525), fils du fameux Pierre *Robin* (1410-1486) médecin du roi *René*, au terme duquel il transférait à ce dernier ses biens et sa part de coseigneurie de Barbentane, ne se réservant que l'usufruit de cette propriété. Puis, le 2 mars 1487, chez le notaire *Fougères*, il testa en faveur d'Étienne de *Robin*, le désignant exécuteur testamentaire avec pour instructions de donner 100 florins à une fille bâtarde et 1 000 florins à ses deux filles. En cas de décès de l'une ou l'autre, l'argent irait à Étienne de *Robin* et Pierre de *Cabassole* (archives de Blanzay en Saône-et-Loire). A quelque temps de là, le 22 novembre 1488, la santé du vieil homme s'étant dégradée, il céda l'usufruit de ses biens, ne demandant plus en échange qu'une pension de 100 florins et quelques fournitures (bois, vivres, huile et vin) nécessaires à sa subsistance ainsi qu'à celle de sa servante et de son domestique. Cet acte fut signé dans la "*salle basse*" de la maison barbentanaise de Jacques de *Caussidière* en présence du curé Étienne *Drapeyron* et du notaire Elzéar *Picarelli*. Cette maison constitue le socle du château actuel à l'est de l'église, entre celle-ci et les anciens remparts. Ainsi fut établi l'acte fondateur de la présence des *Robin* à Barbentane, et bien qu'il n'en existât pas de preuve absolue, il est presque certain que la salle basse de la demeure du sieur *Caussidière* fait partie intégrante du château actuel.

Les *Robin* de Graveson perdirent leur fortune et leur château pendant une fronde contre le roi *Henri IV*. Ceux de Barbentane perdurèrent avec quelques personnages éminents presque hors normes. Tel fut le très ombrageux, voire irascible, François de

(2) Les archives privées de la famille de *Robin de Barbentane* à Blanzay (Saône-et-Loire) mentionnent également l'existence à Barbentane vers 1400-1410 de trois coseigneurs : Georges et Englesi de *Barbentane* (frères) et de Thomas *Guissati* (*Guisat* ou *Quisat* ?). Un certain Georges *Tegoni*, changeur, a aussi des droits sur Barbentane.

Robin (1600-1687) en querelle permanente avec les consuls, les prêtres et les autorités d'Aix-en-Provence qui en vinrent à le menacer de saisir ses biens. Se disant persécuté, il ira mourir dans la commanderie de Caignac en Haute-Garonne tenue par un de ses fils. Son autre fils, avec lequel il avait des rapports détestables, Paul-Antoine III, dit seigneur de la Ramière (1629-1684), fit au siège de Lerida (Espagne) en 1647 un souper célèbre avec son frère d'armes Roger de **Bussy-Rabutin**, au son des violons et dans un cimetière dévasté. Il y dansa avec un squelette au clair de lune. Plus tard Henri-Joseph (1710-1794) emprisonné à Tarascon par les révolutionnaires mourra des sévices endurés lors de la Révolution. Son fils Étienne-Claude (1764-1827) fut, aux ordres des amiraux de **Grasse** et de **Laperouse** un brillant marin lors des guerres d'indépendance des États-Unis ([voir documents spécifiques](#)).

Sa métamorphose au XIX^e siècle.



Le château avant la construction de sa cour d'honneur et le tunnel de la Grande Pusterle (gravure du XIX^e).

Le château resta donc, avec des hauts et des bas, à la famille **Robin de Barbentane** jusqu'à l'arrivée d'Étienne-Léon de **Robin**, marquis de Barbentane (1810-1878). Étienne-Léon était un homme exubérant et aussi un peu fantasque. Il fut d'abord un royaliste légitimiste ardent, puis il se rallia à **Napoléon III** dont un décret de 1862 mit un terme au litige qui opposait les familles de **Puget** et de **Robin** à propos du titre de marquis de Barbentane en le confirmant pour les deux. Étienne-Léon fut à Barbentane un maire actif et un ardent défenseur du chemin de fer. A sa majorité, ce dernier avait pourtant une mauvaise opinion du village et il précisait un peu cruellement "*ce n'était qu'un village dépourvu de société, de plaisirs, de ressources, la maison, bien qu'à mon nom, est dans sa majeure partie en jouissance à ma mère. Barbentane, d'ailleurs glacial en hiver, brûlant en été, n'est habitable qu'en automne, Barbentane en un mot est un pied-à-terre, un pavillon de campagne, lieu charmant pour vivre six semaines de solitude, lieu dérisoire dans ma position pour avoir même*

*l'idée d'y fixer mon établissement...». Mais, il changea d'avis. Croyant en son destin politique au village, Étienne-Léon finit par s'attacher aux gens et au pays. Il devint conseiller municipal à Barbentane en 1841, puis désigné maire en 1843. A partir de cette date, Étienne-Léon entreprit des travaux d'embellissement et d'aménagement de son château. Il fit élever les deux gracieuses tours, aménager la terrasse séparant le corps de logis du jardin inférieur où il fit planter des arbres et dessiner des sentiers bordés de fleurs montant vers la chapelle qu'il fit construire par Jean-Claude **Rifflard** (1805-1865), maître-maçon du village. Sur la tour ouest et sa face sud, il intégra ou restaura un pigeonnier de belle dimension ce qui était du temps de ses ancêtres un privilège féodal. Il s'y voit encore.*

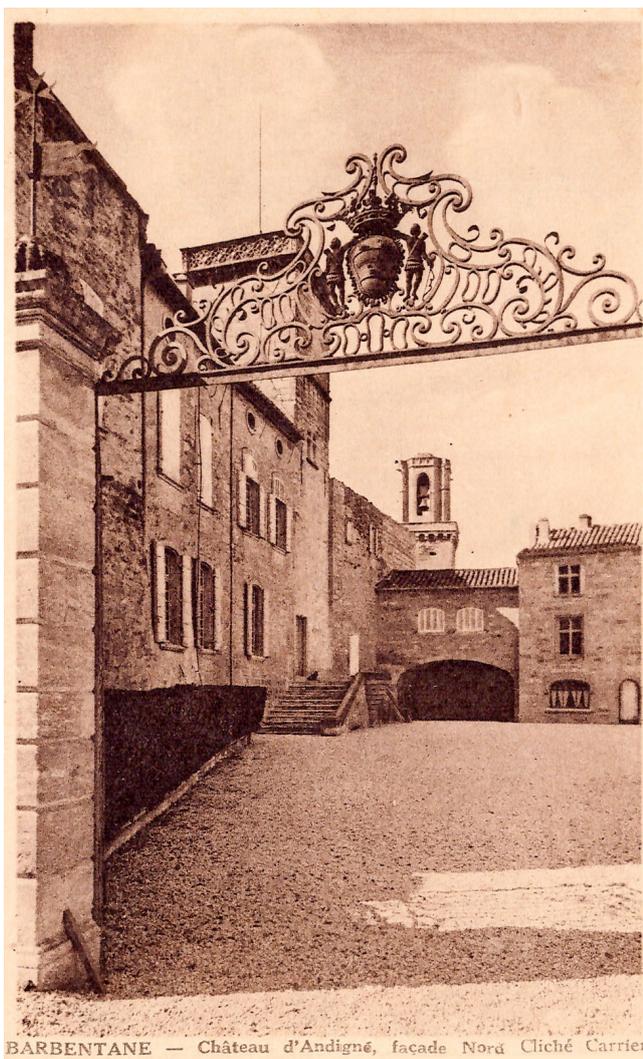


Carte postale vers 1930

En 1847 Étienne-Léon, fort désireux d'élargir son domaine en desserrant les abords de son château très enclavé dans le Centre ancien, racheta plusieurs petites maisons au nord et au sud. Sur le cadastre de 1834, elles appartenaient à Louis **Petre** (G 306), Antoine **Lanfroy** (G 307), Jean-Baptiste **Dayre**

(G 308), Joseph **Ollier** (G 309), Antoine **Marteau** (G 310), Jeanne **Ollier** (G 311), Pierre **Chabert** (G 312), Joseph **Boyer** (G 313), Jean-Claude **Pitra** (G 314). La partie qui donne sur la Grande Rue deviendra la conciergerie. Il fait alors insérer en réemploi dans ce bâti le dessus d'un sarcophage romain trouvé lors des travaux de la construction de la ligne ferroviaire PLM à Barbentane. Ces achats lui permettent aussi de faire une belle et grande cour d'honneur devant son château. Grand admirateur des jardins germaniques, il entreprend de modifier son parc en faisant couper des oliviers et en mettant à leur place des massifs de verdure et un kiosque construit par le même maçon que la chapelle. Les deux sont toujours en place. Il fait construire la couverture en voûte du passage public, dit chemin de la Pousterle, au plus tard en 1847.

Mais surtout, il porte un regard très envieux vers la tour Anglica ([voir publication spécifique](#)) contigüe à son domaine et qui domine le pays. Cette dernière appartenait jusqu'à la Révolution aux archevêques d'Avignon qui y eurent par le passé, un



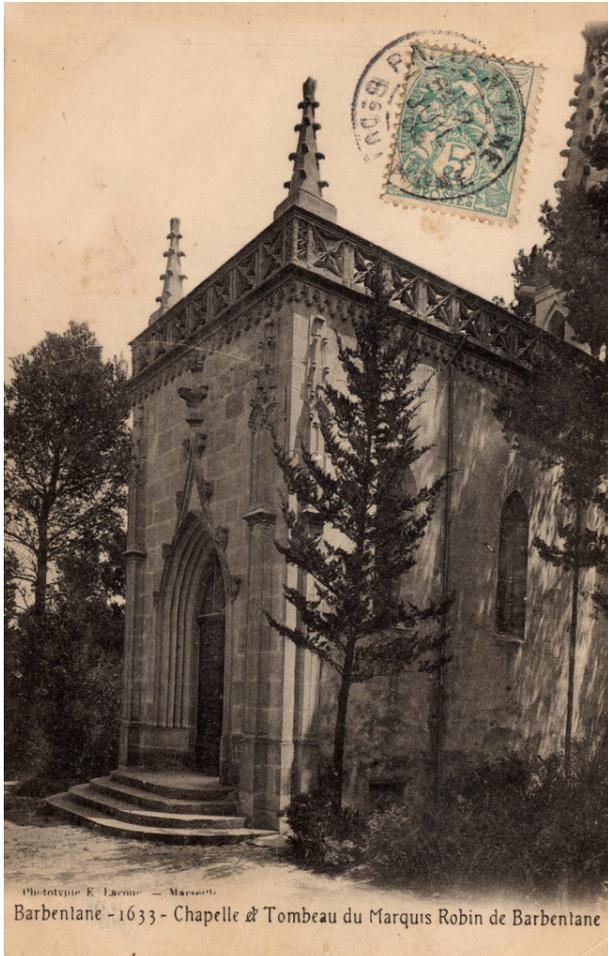
Carte postale vers 1930

château accolé qu'ils n'habitaient que rarement, et dont il ne subsiste que la tour, quelques rares ruines adjacentes et un terrain de 3 200 m² plantés d'oliviers ([voir publication spécifique](#)). Cet ensemble fut vendu comme "*bien national*" d'abord à deux habitants de Barbentane⁽³⁾ et, finalement, en 1806, après le concordat, il fut acheté par le général Hilarion de **Puget** (1754-1828), alors maire de Barbentane ([voir doc spécifique](#)). Or vers 1850, Henri-Edmond de **Puget de Barbentane** (1826-1893), alors âgé d'à peine vingt-cinq ans, orphelin depuis longtemps de son père Auguste, hérita du château de famille et de la tour par décision de sa mère. Mais, habitant Paris et n'éprouvant aucun désir de vivre à Barbentane dont les charges devenaient difficilement supportables, il commença

à vendre quelques parties de ses biens et envisagea même de vendre son château tout en redoutant l'intérêt très évident que lui portait Étienne-Léon. La vente de la tour ne portant pas à conséquence, il la céda à ce dernier par acte du 2 avril 1852 (Avignon, notaire **Bosse**). Avec cette acquisition et pour supprimer un sentier public qui donnait accès au cimetière des Espidègles dit maintenant le Vieux cimetière, Étienne-Léon fit aussi ouvrir un passage en souterrain à l'est de la tour baptisé aussitôt par les Barbentanais la Petite Pusterle (actuellement bouché).

(3) Jean **Linsolas** et Jean-Joseph **Guyon**, acquièrent la tour à l'adjudication du 17 avril 1793 pour un montant de 500 livres. Peu de temps après, le 19 mai 1793 un autre habitant, Pierre **Fili**, rachetait le tout (acte du notaire **Brest** de Tarascon). Le 20 décembre 1806 (notaire **Raoulx** de Barbentane), Catherine et Jean-Louis **Fili**, héritiers, frère et sœur, d'une part et Jean-Joseph **Rey** d'autre part, vendent le tout, dit "*château du ci-devant archevêque d'Avignon*" à Joseph-Pierre-Balthazar-Hilaire de **Puget** "*propriétaire à Paris*" pour 399 francs et 90 centimes... ; puis, après la mort de ce dernier, la tour devint la propriété de son fils, le général Hilarion de **Puget** par acte des 7 et 9 août 1817 (notaire **Peau de Saint-Gilles** à Paris, acte chargé le 17 décembre 1818).

Le château, le parc et la tour Anglica sont alors réunis en un seul tenant, totalement isolés du village et protégés par un mur d'enceinte⁽⁴⁾. A noter encore que de grandes citernes creusées dans la roche sont toujours présentes dans l'espace qui monte à la tour depuis le château, nul ne sait depuis quand elles sont là. Puis en 1854, le



Phototypie E. Lacombe - Marseille.
Barbentane - 1633 - Chapelle et Tombeau du Marquis Robin de Barbentane

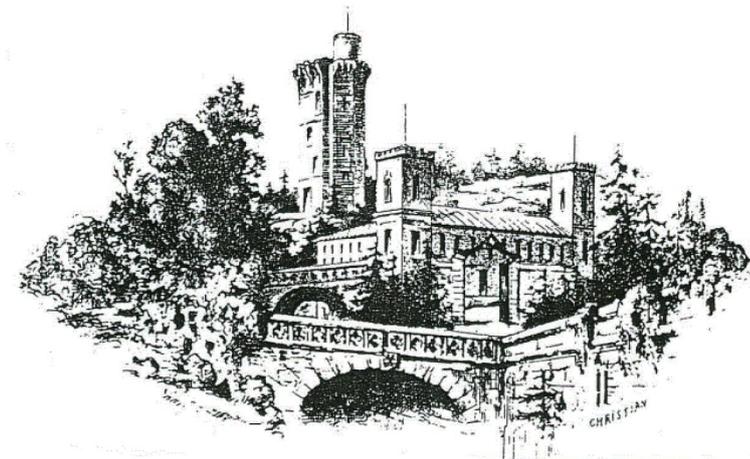
Carte postale vers 1930

marquis fait faire et installer une girouette aux armes des **Robin** par les ateliers des "Arts et métiers" d'Aix-en-Provence, elle est toujours en place au sommet de la tour Anglica et renseigne toujours les Barbentanais sur la direction du vent. En 1868 il fait procéder à de nouveaux travaux à l'intérieur du château, dont on ne connaît malheureusement pas les détails. Vers la fin de sa vie, entre 1875 et 1877, il entreprend de grandes plantations dans les terrains et les jardins. Environ 200 arbres, des pins sylvestres, noirs, d'Alep et d'Autriche ainsi que des cyprès, sont plantés avec des fusains et des lauriers, le tout fourni par l'horticulteur Claude **Niel**. La demeure avait une avancée (terrasse ou aile) sur son côté nord, elle disparut après 1869. Etienne-Léon de **Robin** décède de la

grippe le 27 mars 1878 en son hôtel particulier de Paris. Son corps fut transporté à Barbentane où eurent lieu ses obsèques solennelles dans une grande ferveur.

Étienne Léon et son épouse Valentine de **Gallifet** (1812-1906) n'ont qu'une fille unique et adorée, Noémie (1839-1922). Elle épouse en 1861 l'officier d'état-major Léon d'**Andigné** (1821-1895) qui est Pair de France depuis 1847. Il est grièvement blessé à la guerre de 1870, et après avoir été laissé pour mort il est récupéré par une ambulance allemande, puis internationale. Il soigne ses blessures à Biarritz et revient

(4) Comme les deux châteaux remarquables du village étaient tous les deux entourés par des murs d'enceinte et des portails en bois plein, le célèbre dessinateur Albert **Robida** les a superbement ignorés lors de sa venue au village. De ce fait, nous avons de splendides 'clichés' d'une grande précision du village avant la fin du XIX^e siècle (tour Anglica, Maison des Chevaliers, porte Calendrale, Grande Rue, reste de remparts), mais pas des deux principaux châteaux, c'est dommage.



Vue du château vers 1860 (lithographie signée Christian)
 À noter que l'on voit au moins 3 moulins en arrière-plan

à Barbentane en juin 1871 où il reçoit en son château un accueil très chaleureux de la part de Frédéric *Mistral* qui, en son honneur, lui dédie une brinde glorieuse.

Léon d'*Andigné* décède le 7 avril 1895 à Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire). Il repose maintenant dans la crypte sous la chapelle du parc où reposent

également Valentine et Noémie. C'est sûrement à son époque que le château changea de nom, au moins pour les Barbentanais, il devint alors le château d'Andigné, vocable toujours en vigueur. Il est aussi possible que la tour défensive qui était située au nord ouest de la tour Anglica et qui protégeait l'ancien château épiscopal, ait disparu à cette époque. Albert *Robida* (1848-1926) la dessine encore sur son tableau qui montre la porte du Séquier, mais dont nous ne connaissons pas la date exacte. Ou alors, s'est-elle écroulée, sapée par quelques travaux malencontreusement entrepris.

En 1862, Frédéric *Mistral* (1830-1914) qui était ami avec les familles *Robin* puis d'*Andigné*, publie dans la première édition *Lis Isclo d'or* (1875) un poème célèbre dédié au statuaire barbentanais Louis *Veray* (1820-1891), *La Tour de Barbentano*. C'est un admirable chant d'amour à une pauvre fille enlevée de force à son *calignaire* et qui en meurt. En 1865, Marius *Girard* (1838-1906), un félibre de Saint-Rémy, reprend une partie des vers de *Mistral* et compose un autre poème dédié au puits du lieu dit *Lou Pous d'ou Segnour*. Le puits est toujours-là, au pied de la Tour, en attente d'une réhabilitation puisque selon l'auteur on y jetait les seigneurs félons.

Le château au XX^e siècle.

Le samedi 28 novembre 1914, la chapelle située dans le parc du château est érigée canoniquement ([voir Echo de Barbentane de février 1915, page 12](#)).

Le 26 décembre 1914, par un concours de circonstances résumé dans l'[Echo de Barbentane de février 1915 page 13](#), la comtesse d'Andigné met à la disposition des

pauvres de la paroisse un ancien fourneau du château. Il est entreposé dans une maison de la rue Droite (maintenant rue des Escaliers) qui lui appartient. Ce fourneau servira la soupe populaire aux pauvres de la paroisse pendant une partie de la Grande Guerre.



La girouette de la tour avec les armoiries des d'Andigné

Lors de la construction du monument aux morts en 1920, il a été demandé à l'architecte Léon *Véran* (1869-1946) de respecter scrupuleusement la vue des deux tours du château ainsi que celle du clocher de l'église qui avaient alors des toitures plates. C'est pour se conformer à cette demande que ce monument se termine en pointe de diamant. Le 3 août 1925, la tour Anglica a été classée aux monuments historiques.

Comme tous les édifices imposants, le château est occupé par la Wehrmacht de novembre 1942 à septembre 1944. En 1943, un officier allemand, metteur en scène, dramaturge et acteur, Bernd *Boehle* (1906-1963), qui était logé en ce lieu en a profité pour écrire un petit livre en allemand sur ce château⁽⁵⁾. Plus regrettable, un casque allemand a été dessiné sur l'horloge située dans la cour sud, malgré un ripolinage fait dès la Libération, il se voit encore. Le principal souci des occupants était de trouver la cave qu'ils pensaient murée où aurait été entreposé un stock de bons vins. Cette cave n'a jamais existé elle était donc impossible à trouver !

Après la guerre, le château devint un lieu de rencontres entre artistes sous la férule de Gabriel *Mollard* (1919-1993). Des soirées furent organisées avec des créations poétiques, récitals et concertos. La cour d'honneur a aussi servi de cadre photographique pour des associations barbentanaises.

Dans les années 1950, il y avait toujours sur chacune des tours du château, un immense paratonnerre qui devait dater de l'époque de Benjamin *Franklin* (1706-1790). Celui de la tour est a disparu le premier, puis celui de la tour ouest bien après.

(5) Ce manuscrit a été traduit par un particulier, mais sa traduction n'a pas été publiée.

Aujourd'hui un seul paratonnerre surmonte la pointe du clocher de l'église.

Vers les années 2000, le portail en bois plein situé à la Grande Pusterle et qui donne accès au parc a été remplacé par une grille métallique.

On peut toutefois se réjouir que, malgré les nombreux incendies qui ont ravagé la Montagnette depuis sa plantation en pins d'Alep à partir de 1861, le parc du château n'ait jamais été touché. Il faut espérer qu'il en soit toujours de même pour les siècles à venir et que ce parc, vraiment unique et remarquable, soit un magnifique bouquet de verdure qui continue de coiffer les hauts de Barbentane.

Ce bien est maintenant la pleine propriété de Famille *Séguier d'Agoult*, héritière de la famille d'*Andigné*.

Denis *Martin* et Guy *Fluchère*

Fait à Barbentane en avril 2021



Le petit jardin qui est situé derrière le château rue des Escaliers